



Le Théâtre

Trahisons

(Pinter de contrastes)

R IEN de plus téléphoné, de plus rebattu, de plus convenu que ce vieux trio : la femme, le mari, l'amant. Qu'en attendre à part du boulevard et des grosses ficelles ? Mais Harold Pinter (1930-2008, Nobel de littérature) sait démonter les évidences, creuser derrière les apparences, ne pas prendre le réel pour argent comptant.

Créée en 1978 à Londres, cette pièce, « *une des pièces mythiques de l'histoire de la culture théâtrale* », comme le dit Frank Verduyssen, un des fondateurs de tg STAN, qui la monte ici avec *allegria*, est d'ordinaire résumée ainsi : c'est la fameuse pièce « *qui commence par la fin* ».

Dès la première scène, en effet, Jerry (l'amant) rencontre Emma. Leur histoire est finie depuis deux ans. Ils s'échangent des nouvelles sur un ton aigre-doux : « *Il t'arrive de penser à moi ? - Je n'ai pas besoin de penser à toi. - Ah ?* » Mais, peu après : « *Tu penses à moi parfois ? - Je pense à toi parfois.* » De petits glissements pareils à celui-là, des doutes instillés sur ce qui se passe vraiment, ce qui s'est vraiment passé, il y en aura sans cesse tout au long de la pièce.

« *Et Robert ?* » Robert, c'est le mari, et aussi le meilleur

ami de l'amant... Elle : « *Tu sais ce que j'ai découvert... cette nuit ? Il m'a trompée pendant des années. Il a eu d'autres femmes pendant des années.* » L'ex-amant : « *Mais nous l'avons trompé pendant des années.* » « *Trahisons* » égrène les trahisons : l'amour trahi, l'amitié trahie, la vérité trahie, tout est trahison.

La pièce pourrait n'être que constat accablé, paysage de ruines, ruminations au goût de cendres, sur la même tonalité que les dernières répliques de la première scène, qui dans l'ordre chronologique devraient être les dernières répliques de la dernière scène : « *Ça n'a plus d'importance. Il n'y a plus rien. - Ah oui ? Plus rien de quoi ? - Plus rien de rien.* »

Et pourtant non. On rit souvent. Les trois magnifiques comédiens belges Jolente De Keersmaeker, Frank Verduyssen et Robby Cleiren jouent tout cela au couteau, virtuoses en ironie qui sous-jace. On jurerait même que l'auteur est belge, tellement ils s'approprient la pièce, y injectent vachardise, mordant,

autodérision, facilité à dissimuler des abîmes sous des airs bon enfant...

Sous les néons qui de bout en bout les éclairent implacablement, tous trois sont en permanence sur le plateau, changent de costume en fond de scène, déplacent eux-mêmes des éléments du décor, notamment les verres et les bouteilles qui se vident et s'accumulent, et, même quand une scène n'a que deux protagonistes, le troisième est là, dans un coin, qui met de la musique, vaque, regarde ; avec tout cet amour et ces trahisons qui circulent, ne se hantent-ils pas sans cesse les uns les autres ?

Et peu à peu émerge ce sentiment que l'auteur ne porte aucun jugement de quelque nature que ce soit sur ces trahisons, qu'il ne se contente pas d'un regard cruel et ironique (ironique, il l'est certes, féroce, sur le petit milieu de l'édition dans lequel se déroule l'action), mais qu'il s'interroge... « *Quelle était la nature de ce qui a eu lieu ? Que s'est-il passé ? Si l'on peut parler de la difficulté de sa-*

voir ce qui a réellement eu lieu hier, on peut alors, je pense, traiter le présent de la même façon. Que se passe-t-il en ce moment ? Nous ne le saurons pas avant demain ou un délai de six mois, et, à ce moment-là, nous ne le saurons plus. Nous aurons oublié, ou bien notre imagination aura parlé aujourd'hui de fausses valeurs » (1).

Et si, au fond, la vraie amitié qu'éprouve le mari pour l'amant n'avait jamais été trahie ? Et si Emma en aimait un autre, Casey ? Et si, au lieu de ce constat effaré qu'il ne reste « *plus rien de rien* », il restait, au fond, cette vie qu'ils ont vécue intensément, ces intempestifs et mystérieux mouvements du cœur, ces souvenirs qui ne cessent de se recomposer, cette pièce de théâtre terrible et légère à la fois ?

Jean-Luc Porquet

(1) Harold Pinter, dans « *Un verre à minuit* », L'Arche.

● Au Théâtre de la Bastille, à Paris.